

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-04-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 374/68-70

Information générales

Langue Français

Cote 902-903-904, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 338. Paris Lundi 6 avril 1840,

9 heures

J'avais oublié de vous dire que samedi 4 j'ai été chez mes pauvres. Eh bien, là même, mon guignon me poursuit. Je m'étais attachée à eux, à ces quatre petits enfants. La mère vient à moi bien joyeuse me dire qu'elle part elle et tous les enfants après demain pour l'amérique. Je ne puis pas me chagriner de ce qu'elle regarde comme un bouheur, mais moi, je perds encore cet intérêt au moment où je commençais à m'y attacher. Et voilà comment tout m'échappe. Je vous ai écrit hier, je ne dérange pas pour cela notre ordre établi. M. de Pogenpohl est venu me voir un moment avant ma sortie. Je ne me suis point promenée, le vent était très aigre. Je suis allée chez Mad. de Talleyrand qui m'avait mandé qu'elle était malade dans son lit. J'y ai trouvé ses enfants. Elle me demande si je suis d'un diner chez la Redorte et si je sais qui y dîne. Je dis : "Mad. la duchesse de Talleyrand et M. Thiers. " "M. Thiers !!!! est-il possible êtes-vous bien sûre ? Comment ? M. Thiers, me faire rencontrer Mr Thiers mais c'est trop fort. " Enfin toute la comédie. Comme elle a vu à mon regard que je ne croyais ni à son étonnement ni à son désespoir, elle m'a confié après les enfants partis, qu'elle le savait en effet ; mais qu'on ne l'en avait prevenue qu'après lui avoir fait prendre l'engagement d'y venir. J'ai dit : "Mais c'est bien perfide ou bien sot à votre amie Mad. d'Albufera.

- Mais oui, elle est une sottie. Cependant que voulez vous ? Faire un éclat maintenant, n'y pas aller mais ce serait me brouiller avec Thiers.

- J'ai cru que vous l'étiez depuis deux ans ?

- C'est vrai nous ne nous sommes plus vus depuis la mort de M. de Talleyrand. Mais la Duchesse d'Albufera m'a dit

que vraiment maintenant qu'il est un homme si important. Elle trouvait qu'il valait beaucoup mieux que je saisisse une occasion de me rapprocher de lui. Que lui d'ailleurs le désire vivement. Il a demandé à M. de Bacourt de mes nouvelles enfin il fait toutes les avances & & "□

Je ne puis pas continuer. C'est trop shabby, trop pitoyable. Au bout de tout cela, elle me supplie de ne pas parler de ce dîner, de n'en pas faire une plaisanterie de salon. Je lui ai répondu que comme il devait se faire, comme on le saurait, comme on savait le brouille depuis deux ans elle devait se résigner à apprendre qu'on en riât, sans que je m'en mêle. Elle me dit : " Après tout, je puis être malade. je puis être dans mon lit? Je l'ai regardée en riant, et je lui ai dit: "Non ma chère duchesse, vous ne serez pas malade."

Enfin je ne lui ai pas laissé la plus légère espérance de m'avoir donné le change après cela, elle me confia qu'après

son retour d'Allemagne à Paris, elle ira passer l'hiver en Italie, et elle me propose voyage et aménagement commun avec elle l Bien obligée, rien de commun, avec Mad. de Talleyrand. Je vous ai conté longuement cette pauvreté.

J'ai eu à dîner hier la Princesse Wolkowsy pour la dernière fois car elle part pour la Suisse. J'ai été ensuite chez les Appony qui m'avaient beaucoup prié de venir à la

suite d'un dîner intime qu'ils donnaient à Thiers, l'idée de lui donner un dîner intime. J'avais dit, mais donnez donc grand dîner officiel, c'est bien plus convenable et commode : [de vibur est loflet éutd]. Vraiment ce sont de droles d'Ambassadeurs et bien donc voilà, M. & Mad. Thiers, Mad. Caramau, les Brignoles, [Rumpf], Médem, la petite Princesse Solkovitz. Médem s'était échappé. J'ai trouvé la société endormie. Thiers s'est réveillé, il est venu s'établir auprès de moi. Il m'a raconté l'Angleterre, à Naples. Il n'en revient pas. La menace sous huit jours que Stopford s'y présente avec la flotte, c'est bien fort. Nous avons encore parlé Orient, toujours dans le même sens. Il n'y a pas moyen de faire des variantes la dessus, vous ne pouvez pas. D'où vient qu'on ne veut pas comprendre cela à Londres. Il m'a parlé de vous, de tout son contetement. Il va vous envoyer le grand cordon de la légion d'honneur je lui ai trouvé l'air triste. Les convives ensuite m'ont dit, qu'il l'avait été excessivement à dîner. A propos de lui, Mad. de Talleyrand m'a dit qu'elle tenait de M. Cousin le récit de ce qui s'est passé au conseil chez le Roi Mercredi dernier au sujet du départ de M. le duc d'Orléaans. Thiers ne voulait pas qu'il partit ; le Roi soutenait le contraire; et Thiers aurait été si dur et si impérieux et si insolent, que deux Ministres ont eu pitié du Roi, et s'étant rangé de son avis le départ a été arrêté. Cousin était l'un des ministres.

Autre anecdote.□

Le Maréchal va assez souvent chez le roi. Thiers en a demandé raison au roi, et le roi aurait nié les visites. Voilà, de Mad. Talleyrand, après Appony, j'ai été chez Lady Granville et après elle [chez] Castellane. M. Molé a vraiment l'air bien déconfit. C'est même drôle. Il m'a demandé si vous voyiez M. de Brünnow, j'ai dit que je n'en savais rien. Ah, je reviens à Thiers ; sur l'Orient il me dit : " Si on nous pousse à l'isolement, eh bien nous ferons." J'ai dit : " Comme disait Cousin ? "

"Oui, il faudra bien, mais avec la différence que cela sera tout naturel, et sans le proclamer! "

- Le fait sans la menace ?

- C'est cela. "□

Brignoles a été chez le Roi avant hier. Il l'a trouvé excessivement accablé, triste disant : "Vous le voyez je ne suis plus rien, rien du tout." Un ambassadeur là eut l'air bien abatu. Je vous écris énormément ne trouvez vous pas ? Je vous raconte les autres ; si je vous racontais moi ce qui se passe en moi, dans mon cœur, je serais bien plus longue.

Je suis à Londres sans cesse, je n'ai pas cru que j'y serais tant. On ne se connaît jamais tout-à-fait.

Adieu, j'attends une lettre. J'attends aussi Verity, je vous l'ai dit, je ne suis pas bien. Ecrivez-moi de douces lettres, cela me vaudra, encore mieux que Verity.

Votre déjeuner de cuisine me paraît un peu fort, et quand viendront les grands dîners ce sera bien autre chose. Pourquoi donnez-vous d'emblée un dîner aux Cambridge, avez-vous dîné chez eux ? Je ne me rappelle pas. Les Londonderry ne me paraissent pas devoir y figurer, ce serait bien plus que d'aller chez eux à un bal et puisque vous ne croyez pas devoir faire cela comment les inviter chez vous à dîner, cela est trop fort. Il me semble que vous n'êtes pas encore assez orienté sur la valeur morale d'un dîner en Angleterre. Et savez-vous qu'en général il faut une longue pratique de ce pays pour se retrouver dans toutes les nuances des usages, des personnes, apprécier toute la portée et les conséquences de choses qui paraissent très peu importantes au premier coup d'oeil. Je vous aurais été utile pour cela ; Je voudrais bien que vous [m'usiez] à mieux de l'être d'ici ; et c'est facile, quatre jours pour question et réponse. Vous vouliez le faire, vous avez oublié.

Adieu. Adieu, une quantité de fois.
Fini à l'heure. La lettre n'est pas venue.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/219>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreLundi 06 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

meurt etait un aigre. Je me souviens
deux, Mad. de Talleyrand qui m'a
maître qui elle était malade dans
malade. J'y ai tenu son l'empereur.
elle me demandait, si j'ai rien d'indien
de la sorte, et si j'ai rien pour y dire?
si Mad. de Talleyrand et
M. Thier. "M. Thier!! est-il
possible, être un très sûr, comme
M. Thier. me fait raconter M. Thier!
mais c'est trop fort. Enfin tout la
comédie. Comme elle a eu à
un regard, jusqu'à ce qu'elle lui a
son étourdissement, ou à son desespoir,
elle m'a confié, après les événements
passés, qu'elle le savait en effet,
mais qu'elle n'en avait rien dit
qu'elle n'en avait fait pendant l'empereur
je me souviens d'y venir. J'ai dit: mais
c'est bien respecté en lui, et à son
au Mad. d'Albosta? mais

ou elle
voulait
si y per
braville
Mais ite
c'est ma
à son ma
mais la
pour 1780
et son
L'empereur
venant
de son
d'ailleurs
à brève
de son
c'est la
un jeune
shakhy
de tout
me par,
par par

ceci, elle
en un mes
sard dans
l'écriture
d'un d'au
per y dieu?
sard et
ceci
sard, l'écriture
et Mr. Thier
tant la
en a
qui la a
l'écriture
l'écriture
en effet,
l'écriture
sard l'écriture
l'écriture
à l'écriture
sard

qui elle est un autre, cependant per
sard, sard? L'écriture un solat maintenant
a y per elle, mais ce l'écriture un
l'écriture un Thier. — ja l'écriture
l'écriture l'écriture l'écriture un? —
l'écriture un l'écriture un l'écriture un
l'écriture un l'écriture la l'écriture de M. D.
l'écriture la l'écriture l'écriture la l'écriture
l'écriture un l'écriture, maintenant l'écriture
l'écriture un l'écriture si l'écriture, elle
l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture l'écriture l'écriture un l'écriture
l'écriture un l'écriture de l'écriture l'écriture
l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture. il
l'écriture un l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture un l'écriture, l'écriture il l'écriture
l'écriture un l'écriture. — ja l'écriture
l'écriture un l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture l'écriture l'écriture un l'écriture l'écriture
l'écriture un l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture un l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture
l'écriture un l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture

si lui ai répondu, que comme il
devait le faire, comme on le savait
comme on savait la bonne digne
deux ans, elle devait se résigner
à s'y rendre qu'on en vint sans
que je ne me velle. Elle me dit
après tout, si j'étais malade, je
j'étais dans mon lit. Si la
Vierge courante et si lui ai dit
non, ma chère Dulcine, comme un
roy par malade. Plus si
me lui ai par la fin la plus les
espérance de me voir donner le change
après cela elle me confia qu'elle
souhaitait d'aller à Paris, et
elle ira passer l'hiver en Italie, et
elle me propose voyage de retour
comme avec elle. J'ai obéi et
vrai de comme avec Mad. de
Pallyrain.
si elle ai conti l'empereur

338. / pa

J'ai su
et j'ai dit
la même
pourrait
un, à ce
la même
un dit,
le même
l'empereur
changement
un même
comme
et même
J'ai même
par même
M. de l.
vrai même
si même

et; comme
il faudra
comme pour
et soulevé
pour la
vi avant
l'histoire
: "Un
rien, rien
deux la
ut, ce
me raconte
certain un
dans un
à l'usage
pour j
à tout!
à tout fait.

elle parvint. J'ai eu à dire
deux la grande workmley pour
la dernière fois, car elle part pour
la Suisse. J'ai été assis deux
en apprenant que m'avaient beaucoup
plus de venir à la suite d'un d'ici
intime juré, donnaient à Thier.
l'idée de lui donner un d'ici intime
j'avais dit, mais d'ici d'ici
un grand d'ici officier, c'est bien
plus honorable et coriace.
je n'ai ni l'argent ni le d'ici. vraiment
un grand d'ici d'acrobates.
d'ici d'ici, m'ici M. d'ici.
Thier, Mad. Caracuan, le d'ici.
d'ici d'ici. la petite d'ici.
d'ici d'ici d'ici. j'ai tenu
la suite d'ici. Thier, et
vivait il avait l'habitude d'ici
d'ici. il m'a raconté l'histoire
à Naples, il n'a rien par
la même pour deux jours

par Stafford 14 prisonniers avec la flotte
d'un très fort. nous avons eu
parlé d'ici les Anglais dans le milieu
sur. Il n'y a pas moyen de faire
de variantes la dressée, pour un
homme par. J'en ai écrit qu'en un
mois par correspondance cela à l'ordre
il en a fait de son, de tout son content
attendant. Il va avec nous le
grand cordon de la légion d'honneur.
je lui ai tenu l'air très, et
en conversation avec moi sur dit, puis
l'aurait été complètement à dire.
à propos de lui, Mar. de Vallogrand
m'a dit qu'il était de m. f. ancien
le récit de sa vie. et par sa au
sont chez le roi mercredi dernier
au sujet du départ de M. le Duc
d'Orléans. Thiers ne pouvait pas
qu'il partit; le roi voulait
le contraire; et Thiers avait

il
des
sur
rang
il ar
M
le Mar
le m.
aussi,
visite
après
grand
Castell
l'air
Drole.
roy
plus
oh
l'écrit
pou

non, non... j'ai dit; comme
dirait j'aurais? "oui, il faudrait
bien, mais avec la différence, que
cela sera tout naturel, et sans
proclamer." - de fait, pour la
menace? "C'est cela?"

Priguarda a été chez moi avant
hier. il l'a tonné et a été
accablé, très, dit-il: "Vous
le voyez, si ce n'est plus rien, rien
de tout." un ambassadeur de
sublime bien abattu.

Je vous ennuie énormément, ce
terme vous par? si vous racontez
un autre; si si vous racontez un
autre de papa en un, dans un
cas, si vous bien plus long.
si vous à l'ordre, sans effet, si
il n'y a pas en ce qui n'est pas tout!
tu ne le connais jamais tout fait.

elle par
bien la
la de
la de
en app
qui de
certain
l'idée de
j'aurais
un grand
plus en
je n'ai
un grand
et bien
Plein,
Plein
Plein
la de
rien
de rien
à la
la de

9043.
adieu, j'attends une lettre. j'attends
aussi Verity, si vous l'ai dit j'attends
par vous. un jour vous à donner lettres
cela me vaudra encore un jour je
Verity.

Vous de par de l'ancien comparait
un peu, et quand vous vient les
grand diées, ce sera bien autre chose.
pourquoi donner vous d'oublier un
dié aux Cambridge? aux vous
dié des eux? si ce est rapelle par
les Londoniens ce est paraisent
par diés et figures, ce est par
plus, ce d'elles des eux à un
sés, et pour ce vous ce copie par
diés par cela, comment les invités
un, un à diés, cela est trop fort. il
me semble que vous ce ita par vous
après orienté sur la valeur morale
d'un dié en angleten. Et saez
vous, ce un général, il faut un
premier de ce pays pour ce retour

deux toutes les manières de, usages, de
pensées, apprends toute la portée
et la conséquence, de chaque peu paraissent
très peu importants au premier coup
d'oeil. si vous aurais été utile pour cela,
je voudrais bien par vous un conseil à
me en dit et à moi; et si est facile, quatre
jours pour question et réponse. Vous m'avez
le fait, vous avez oublié.
adieu, adieu, une grande attention de moi.
fais à l. h. h. h. la lettre si est par venue.